

De l'histoire de chez nous à l'histoire des sociétés humaines

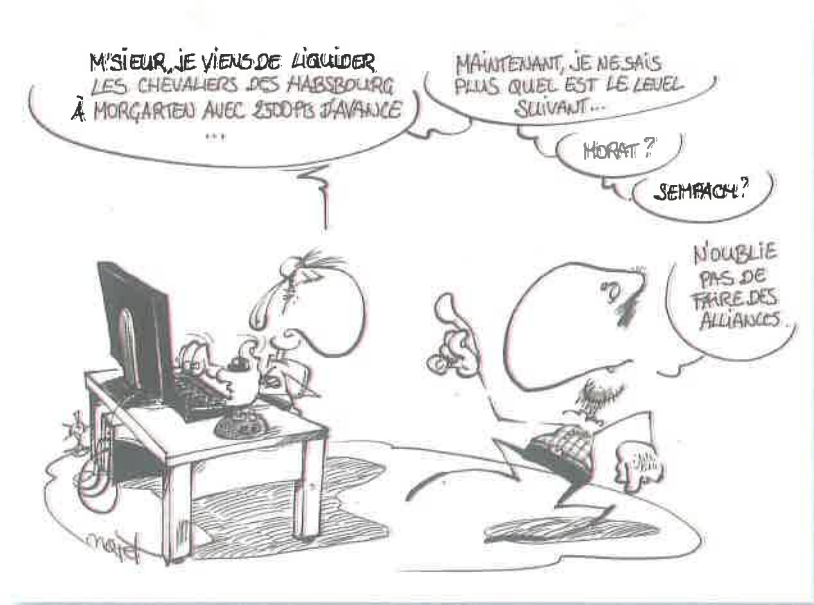
C. Heimberg

L'apprentissage de l'histoire contribue à faire connaître et comprendre le monde dans lequel nous vivons. Aujourd'hui, il ne consiste plus à nourrir les passions identitaires. L'histoire est une science sociale qui examine les sociétés humaines et leur évolution et qui s'intéresse, par un travail de comparaison, à la différence et à l'altérité, à travers le temps comme à travers l'espace. Or, ce travail d'ouverture et cette curiosité se trouveraient appauvris s'ils ne portaient pas, entre autres démarches, de l'examen des traces que le passé a laissées dans notre environnement local et régional.

Mais comment faire travailler les élèves sur ces traces du passé de chez nous? Dans le contexte du prochain centenaire de la Première Guerre mondiale, inspirons-nous du travail de deux historiens, Antoine Prost et Jay Winter¹, qui ont montré les trois regards différents et complémentaires que les historiens ont successivement portés sur cette tragédie. Dans le premier regard, il n'est question que de stratégies militaires, de décisions politiques et d'accords diplomatiques. Avec le deuxième, on interroge les causes et les conséquences économiques et sociales des événements en intégrant le point de vue des acteurs d'en bas, tous ceux qui ont fait effectivement cette guerre, et qui en ont témoigné, mais aussi les femmes qui ont fait tourner l'écono-

mie du pays. Enfin, le troisième regard est plus culturel. Il concerne par exemple les manières de se représenter cette guerre sur le moment, sous l'effet de la propagande ou de la censure, mais aussi après, à travers les monuments aux morts ou les commémorations.

Ces trois regards, qui ne s'excluent pas l'un l'autre, peuvent être portés de la même manière sur les traces locales ou régionales du passé. Prenons par exemple un château ou les fortifications d'une cité. La défense fortifiée a une signification militaire et politique, celle de l'affirmation du pouvoir d'un seigneur ou d'une élite patricienne. Toutefois, une communauté de paysans ou d'artisans dépend de cette autorité et la nourrit par son travail. Elle a aussi participé aux frais ou aux travaux de construction de ce château, ou de ces fortifications, et contribue à leur entretien. En cas de danger extérieur, elle s'y rend pour se mettre à l'abri. Ainsi, si cette communauté a accepté sa domination économique, et si elle a travaillé pour ériger ces structures défensives, c'est en relation avec un échange impliquant une forme de protection par le seigneur ou l'autorité politique. En outre, sur le plan des représentations et de la dimension culturelle, ce château ou ces fortifications se rendent visibles, parfois de très loin, pour marquer symboliquement le pouvoir en place dans un territoire spécifique.



L'une des questions importantes que posent les traces du passé concerne leur authenticité, entre le vrai, le faux et le vraisemblable. Des lieux patrimoniaux peuvent en effet présenter toute l'apparence de temps anciens alors qu'ils sont en réalité des reconstructions récentes, comme c'est par exemple le cas d'une prétendue forteresse médiévale en Italie, à Gradara, près d'Urbino, reconstruite de toutes pièces dans les années 1920². D'autres lieux comme la cathédrale de Genève présentent une complexité temporelle qui est liée aux traces archéologiques qu'ils recouvrent, constituées de plu-

sieurs couches relevant chacune d'époques différentes. De nombreux édifices religieux se caractérisent également par des attributs architecturaux qui correspondent à divers styles ou périodes. Dès lors, sans entrer dans trop de complexité, il est utile de montrer aux élèves que ces monuments du passé, produits d'une construction à l'échelle de plusieurs générations, se composent d'éléments disparates et se présentent rarement à nous comme ils étaient à l'origine.

Les images se révèlent particulièrement intéressantes pour l'enseignement de l'histoire.

Parmi les objets patrimoniaux, les images se révèlent particulièrement intéressantes pour l'enseignement de l'histoire. Elles permettent de travailler sur le temps représenté et le temps représentant, qui est celui de leur réalisation; mais aussi une réflexion sur leur signification et leur fonction dans la société. Le plafond peint du XII^e siècle de l'église St-Martin de Zillis, dans les Grisons, en est l'un des meilleurs exemples. Ses 153 petits panneaux racontent les vies de Jésus et de saint Martin. Ils témoignent en même temps d'une circulation des idées de part et d'autre des Alpes. *La pêche miraculeuse*, le tableau de Conrad Witz (1444) qui vient d'être restauré, associe le paysage reconnaissable de la rade genevoise à plusieurs récits bibliques. Son étude permet de rendre compte d'une société ancienne où le rôle du religieux était prépondérant, sans distinction claire avec la vie terrestre et matérielle de la société de ce temps. Ces œuvres, comme beaucoup d'autres, peuvent être étudiées en classe avant d'aller éventuellement les admirer sur place.

D'une certaine manière, tout objet patrimonial nous donne l'impression, peut-être illusoire, d'un rapport direct avec le passé. Or, il ne nous serait pas accessible s'il n'avait pas été régulièrement entretenu, voire complètement restauré. Il est donc aussi le produit d'une longue histoire qui nous sépare du temps de sa première édification. Ce fait n'est pas sans importance. En prendre conscience permet de sensibiliser les élèves à l'importance de la conservation du patrimoine, mais aussi à la dynamique complexe par laquelle tel monument, telle œuvre d'art ou tel objet nous relie au passé.

Une autre manière de faire de l'histoire à partir du local ou du régional consiste à connecter les traces du passé de chez nous à d'autres espaces possibles. La bataille genevoise de l'Escalade donne ainsi lieu à plusieurs récits possibles selon différents points de vue: celui des habitants de la cité assiégée, celui des assaillants et de leur défaite, mais aussi celui des enjeux européens po-

tentiels de cet événement. L'implantation et l'histoire d'une abbaye ou d'une cathédrale sont le plus souvent reliées à des circulations, à d'autres espaces que celui de leur proximité immédiate. Même le patrimoine alimentaire est bien souvent le produit de transferts et de communications. Le fameux chocolat suisse, qui n'aurait pas pu exister sans importation de matières premières, en est un bon exemple.

Le patrimoine auquel nous pouvons accéder ne nous informe pas sur tout le passé puisque beaucoup de traces des temps anciens ont disparu. Nous en connaissons parfois l'existence par des documents d'archives. Mais il peut aussi être pertinent d'agir au moment de leur destruction. L'exposition temporaire que Grégoire Favre et Eric Bovisi ont consacré il y a quelque temps à l'usine d'aluminium de Chippis a mis en scène des traces retrouvées ou récoltées au moment de la démolition de ce site industriel. Elle a fait exister de manière éphémère la mémoire de ces ouvriers-vignerons qui ont assuré une production industrielle au cœur d'une vallée alpine. Un livre en a laissé de belles traces qui peuvent être utilisées en classe³.

Une autre dimension de l'histoire locale et régionale concerne les témoins du passé. Quand les élèves ont l'occasion d'en rencontrer, ils accèdent à des informations inédites, différentes de celles qu'ils trouvent dans les livres. Ils apprennent en outre à contextualiser ces récits, à mesurer l'effet du temps passé sur le témoin et ses souvenirs. Et parmi tous les témoins possibles, il y en a qui, parce qu'ils viennent d'ailleurs, portent des mémoires différentes.

En fin de compte, l'histoire scolaire de chez nous est avant tout une histoire depuis chez nous. Elle cueille des traces locales du passé pour permettre aux élèves de prendre conscience de leur existence et de leur poser des questions susceptibles de leur faire comprendre ce qui caractérisait les sociétés anciennes d'ici et d'ailleurs.

Notes

- ¹ Penser la Grande Guerre. *Un essai d'historiographie*, Paris, Seuil, 2004.
- ² Voir l'éditorial du dernier *Cartable de Clio*, Lausanne, Antipodes, n° 13, 2013.
- ³ *Mémoire ouvrière*, sous la direction de Luc van Dongen et Grégoire Favre, Sierre, Monographic, 2011.

l'auteur

Charles Heimberg
 Université de Genève
www.unige.ch/fagoseil/edthice/index.html

